

Le Retour aux Indes, Eric Masserey
(Editions Campiche 2011)

1568. Vasco Iseu de Casetlo Branco se voit obligé de quitter la ville de Salonique, en Grèce, avec sa fille Otilia. La peste ravage la région et vient d'emporter son ami d'enfance, le célèbre médecin Amatus Lusitanus. Laissant sa fille à Chios, en mer Egée où elle se marie, Vasco effectue un long voyage à travers l'Europe en crise du XVI^{ème} siècle en direction de sa ville natale au Portugal. Des îles grecques à la mer Adriatique en passant par la Camargue et les plaines d'Espagne, ce retour aux sources s'achèvera à Salamanque où le héros meurt avant d'avoir atteint son but.

Ce roman se déroule dans un cadre historique très présent, basé sur des documents issus de recherches minutieuses. Ceci est accentué par les fréquentes descriptions d'évènements ayant réellement eu lieu comme par exemple la bataille de Lépante (p.83-87), ou encore des personnages authentiques, dont Amatus Lusitanus. Cet aspect omniprésent ajoute un côté instructif et enrichissant à l'intrigue en nous renseignant précisément sur le contexte et la situation en Europe durant cette époque pleine de bouleversements et de conflits. Cependant, l'apparition d'une multitude de personnages secondaires et de leurs histoires respectives disperse la trame principale qui perd en continuité et en rythme. Par exemple, l'épisode à Belriguardo (p.132) ou encore celui de la Sainte-Madeleine (p.163-167) entre-autre sont à mon goût trop développés et n'apportent pas assez d'éléments à l'intrigue. Ils rallongent presque en vain le récit par leurs détails.

Le thème du voyage, quant à lui, est naturellement abondamment traité d'une manière intéressante. Cette nécessité d'avancer que ressent le personnage est décrite par exemple à la page 159 : « *Continuer, voilà le seul but.* » ou alors page 170 : « *Quand je marche et que mon vieux pas irrégulier disparaît de ma conscience, je ne sais comment dire, je suis partout en n'étant plus nulle part. Alors je dois continuer, jusqu'au bout de mes pas.* » L'auteur nous exprime comment le personnage perçoit le voyage. C'est-à-dire un besoin de liberté, de se déplacer, d'avancer, voire de fuir. Ses idées et impressions, décrites tout au long du roman, apportent une vision intéressante.

En ce qui concerne Vasco, il me semble qu'il ne change pas beaucoup au cours du récit et de manière générale, il demeure le même jusqu'à la fin. On aurait pu souhaiter une certaine évolution dans sa personnalité, des leçons qu'il aurait tirées de ses péripéties. Plus qu'un voyage initiatique, le sien consiste apparemment plus à conclure quelque chose, à retrouver son point de départ. En contrepartie, le protagoniste, par son passé douloureux, ses malheurs, sa solitude et sa conception originale des choses et finalement son côté très humain, représente un être attachant que l'on suit avec affection.

Quant à l'écriture, le vocabulaire un peu trop recherché ou spécifique enraye la dynamique du récit par de longues descriptions parfois difficiles à se figurer et restreignent la transmission des sentiments. Par exemple, l'emploi de mots trop complexes et peu communs rend ce roman moins accessible et par conséquent, il peine parfois à toucher les émotions du lecteur. De plus, un manque peut-être de fluidité dans le style diminue le suspense suscité. On aurait aimé un style plus accrocheur et entraînant qui aurait rendu la lecture plus aisée et captivante.

En conclusion, *Le Retour aux Indes* est un récit de voyage philosophique qui nous transporte à travers le temps et l'espace et dont on appréciera la lecture si l'on est amateur d'Histoire, mais dont il ne faut pas trop espérer si l'on recherche plutôt une aventure saisissante et fascinante.

Mathis Ferrier

2M02

Gymnase d'Yverdon